

# LA VOIE À SUIVRE

N° 351  
MICHPATIM  
26 CHEVAT 5765 • 05.02.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## LA PROXIMITÉ ET L'AMOUR ENTRE LES AMIS MÈNE À UNE ÉLEVATION SPIRITUELLE (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**D**ans le passage sur l'esclave hébreu, le Rav Abrabanel écrit : «Pendant six ans il travaillera et la septième année il sortira en liberté sans rien». Le verset nous annonce que s'il avait l'intention de gagner en rejetant la fatigue d'avoir à gagner sa vie et celle de sa femme et ses enfants, rien ne lui restera en main, que la honte d'avoir travaillé comme esclave vendu pendant six ans. A la fin il sort libre sans rien, sans autre chose que son corps avec lequel il était venu, et il ne lui reste rien de son travail. S'il a une femme et qu'il pensait rejeter sa subsistance sur son maître, à la fin sa femme s'en va avec lui, et il doit recommencer à travailler comme au début, c'est cela «sa femme sortira avec lui». Voilà ce qu'il dit.

Nous voyons de là une merveilleuse leçon. Bien que la Torah se soit montrée sévère pour cet esclave qui a volé et cru pouvoir en profiter pour se débarrasser du joug d'avoir à gagner sa vie, en le laissant sans rien et avec la honte d'avoir été vendu comme esclave, ce qui à soi seul est une grande honte, malgré tout elle ordonne à son maître de se conduire envers lui avec respect et pitié. Au point que les Sages ont dit (Kidouchin 20a) : «Quiconque acquiert un esclave hébreu s'acquiert un maître à lui-même», car il doit le traiter en égal en tout, dans la nourriture, la boisson et le repos, ainsi s'il n'a qu'un seul oreiller, il doit le donner à l'esclave (Tossefot Kidouchin 20a, passage qui commence par hakoné, au nom du Talmud de Jérusalem).

De même, nous voyons qu'il est interdit de le traiter avec mépris, car il y a aussi une mitsva de lui donner quand il s'en va de tout ce que Hachem a accordé à son maître, ainsi qu'il est écrit (Devarim 15, 14) : «Tu lui accorderas certainement de ton petit bétail, de ta grange et de ton pressoir». Et tout cela pourquoi ? Parce qu'il a été dit (ibid. 15, 15) : «Tu te souviendras que tu as été esclave en terre d'Égypte», c'est-à-dire que de même que Hachem s'est conduit avec toi avec pitié et t'a donné, quand tu es sorti d'Égypte, de grands biens et le butin de la mer, de même tu dois te conduire ainsi avec ton esclave. De plus, il ne faut pas s'habituer à mépriser les autres hommes libres.

Mais d'un autre côté, on enseigne à l'esclave à être entièrement soumis uniquement à son

maître. Nous le constatons dans le fait qu'on lui perce l'oreille à côté de la porte ou de la mezouza. Comme le dit Rachi au nom de Rabbi Yo'hanan ben Zakaï (Kidouchin 22b) : «Cette oreille qui a entendu au mont Sinaï «car les bnei Israël sont Mes serviteurs», et dont le possesseur est allé s'acquérir un maître, qu'elle soit percée !»

C'est pourquoi on perce l'oreille de l'esclave à côté de la mezouza. En effet, apparemment, l'esclave n'aime que sa femme et ses enfants, comme il le dit (Chemot 21, 5) : «J'aime mon maître, ma femme et mes enfants», c'est pourquoi on lui dit en allusion justement à côté de la mezouza qu'il faut aimer Hachem, car il est écrit sur la mezouza (Devarim 6, 5) : «Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur et de toute ton âme, etc.»

Mais il faut encore demander pourquoi on lui perce l'oreille et non la bouche qui a dit «Nous ferons et nous entendrons», et qui maintenant transgresse ces paroles. Auparavant, au mont Sinaï, il a dit qu'il voulait être le serviteur de Hachem, s'annuler et faire Sa volonté, et maintenant il dit qu'il aime son maître et qu'il veut s'asservir à un être humain !

Pour l'expliquer, on peut dire que l'essentiel est l'audition, qui conduit à l'action, comme il est écrit à propos de Yitro (Chemot 18, 1) : «Yitro entendit etc.». Les Sages disent (Zeva'him 117a) : «Qu'a-t-il entendu pour venir ?» C'est donc que c'est essentiellement l'audition qui pousse à venir, car il a entendu non seulement une rumeur, mais une écoute intérieure qui l'a poussé à venir en abandonnant tous les honneurs pour se mettre à l'ombre de Moché et d'Israël dans un désert aride. C'est pourquoi on perce chez l'esclave justement l'organe de l'audition, l'oreille qui n'a pas entendu «car les bnei Israël sont des serviteurs pour Moi». Nous voyons quelque chose du même genre quand aujourd'hui beaucoup de gens reviennent à la religion. Cet éveil se fait par l'écoute du moussar et des remontrances qui sortent d'un cœur pur et rentrent dans leur cœur, au point qu'ils transforment toute leur façon de vivre, ainsi qu'il est dit : «Les choses qui sortent du cœur rentrent dans le cœur» (voir Berakhot 6b, et citation dans le livre Chirat Israël de Rav Moché Ibn Ezra, p. 156).

Il faut apprendre du passage sur l'esclave hébreu une allusion et une leçon : celui qui sert Hachem ressemble à un seigneur qui domine ses instincts, et il doit acquérir un homme comme on acquiert un objet, ainsi que l'ont dit les Sages (Avot chapitre 1 michnah 6) : «Fais-toi un Rav et acquiers un ami». Que l'ami soit comme une acquisition et un bien personnel qui est lié à nous pendant toute la vie, et non qui parfois nous aime et parfois nous déteste. «Il travaillera pendant six ans», six a la valeur numérique de kécher («le lien»), et c'est aussi une allusion aux six dizaines d'années que vit l'homme (voir Moed Katan 28a, Maharcha ibid. et Or Ha'Haïm ici sur le verset 4), jusqu'à ce que vienne le moment de sa délivrance et qu'il s'en aille libre des mitsvot au jour de sa mort. Il veillera à être attaché tous les jours de sa vie à un ami spécial ainsi qu'à d'autres amis. En effet, il est impossible de faire confiance à un seul ami, car parfois celui-ci doit le quitter pour aller ailleurs ou s'occuper d'autre chose. C'est pourquoi il faut qu'il ait des amis, comme le dit le Sage (Mivra'h Peninim Cha'ar 'Haverim), mille personnes qui l'aiment, et qu'un seul ennemi ne soit pas une petite chose à ses yeux, car plus on a d'amis mieux cela vaut, ainsi qu'il est écrit (Michlei 11, 14, 24, 6) : «Le salut vient d'une abondance de conseils». Ainsi parfois si l'un n'a pas l'occasion, l'autre aura l'occasion, ou le troisième etc., et un seul ennemi peut parfois faire beaucoup de mal bien qu'il soit tout seul.

C'est seulement grâce aux amis qu'on peut s'élever et progresser dans le service de Hachem et la crainte du Ciel, de même qu'en aidant le prochain on peut acquérir beaucoup d'autres acquisitions spirituelles. Et c'est l'une des choses par lesquelles la Torah s'acquiert, «la proximité des amis». De même que le don de la Torah s'est passé dans l'unité, avec un seul cœur comme un seul homme, son ami le rattache à Hachem. Ainsi en est-il tous les jours de la vie de l'homme.

C'est pourquoi l'essentiel est la proximité des amis. Grâce à l'ami on peut davantage s'élever dans le service de Hachem, car il nous aide (Pessa'him 88a). Et quand l'homme a un lien avec son ami, celui-ci l'aide à se relier à Hachem et à se rapprocher de Lui.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Qui a révélé ce secret à Mes enfants ?*

**Il prit le livre de l'alliance, lut aux oreilles du peuple, et ils dirent : Tout ce qu'a dit Hachem, nous ferons et nous entendrons (24, 7).**

«Rabbi Elazar a dit : Au moment où les bnei Israël ont dit «nous ferons» avant «nous entendrons», une voix céleste est sortie et a dit : «Qui a révélé à Mes enfants ce secret, que les anges du service utilisent ?»

La Guemara raconte : Un Saducéen a vu Rabba complètement plongé dans son étude, au point qu'il écrasait ses doigts sous ses pieds jusqu'à ce qu'il en sorte du sang sans s'en apercevoir. Il lui dit : «Vous êtes un peuple trop hâtif, dont la bouche fonctionne avant les oreilles (parce qu'au mont Sinaï ils avaient dit «nous ferons» avant «nous entendrons»). Vous continuez à manifester cette impatience ! Comment avez-vous accepté la Torah sans savoir ce qu'elle contenait ? Vous auriez dû écouter d'abord, si cela vous convenait, l'accepter, et dans le cas contraire, la refuser.» Rabba lui répondit : «Nous qui marchons dans la droiture, comme ceux qui agissent par amour, nous avons fait confiance au Saint béni soit-Il qu'il ne nous tromperait pas en nous donnant quelque chose d'impossible à supporter. Il est dit sur nous : «L'intégrité des justes est leur guide», et vous qui allez dans votre obstination, il est dit sur vous «La perversion des gens sans foi est leur ruine» (Chabat 88).

Le peuple d'Israël se trouve au pied du mont Sinaï. C'est la génération de la connaissance, celle qui a vu des miracles et des merveilles. Quand le Saint béni soit-Il demande si l'on accepte la Torah, ils ne font pas de calculs, ils n'ont pas de prétextes, ils proclament d'un seul cœur «Tout ce qu'a dit Hachem, nous ferons et nous écouterons». A cet instant, il y a eu un grand bruit dans le Ciel, une voix céleste est sortie et a dit : «Qui a révélé à Mes enfants ce secret, que les anges du service utilisent ?» Les anges du service peuvent s'engager à accomplir tout ce qui sortira de la bouche de Hachem, car ils peuvent affronter toutes les circonstances, mais les hommes ! Que se passera-t-il si la volonté de Hachem est qu'ils rentrent dans le feu ? Mais les bnei Israël sont prêts à sacrifier même leur vie pour le Créateur, et en toute connaissance de cause ils disent : «nous ferons et nous entendrons».

En même temps, à nous qui L'avons suivi dans l'innocence, comme ceux qui agissent par amour et Lui font confiance, il nous est promis que le Saint béni soit-Il n'exigera pas de nous ce qui est au-dessus de nos possibilités.

Le gaon et tsadik Rabbi Dov Berish Meiselish zatsal, Rav de Varsovie, était très riche, et il avait des bateaux de commerce. Un jour, alors qu'il participait à un mariage, quelqu'un vint lui annoncer que le bateau qui portait la plus grande partie de ses biens avait sombré en mer. En entendant cela, il s'évanouit sur place. Il y avait également sur les lieux le Admor de Kotzk zatsal, qui s'adressa à Rabbi Berish zatsal en lui disant :

«La nouvelle n'est pas exacte ! Le bateau n'a pas du tout sombré.» Les auditeurs demandèrent au Admor d'où il le savait. Il répondit : «Il n'arrive à l'homme que les malheurs qu'il est capable de supporter et pas plus, et comme Rabbi Berish n'a pas pu supporter cette nouvelle et s'est évanoui, j'ai su qu'elle était fautive.» C'est ce que nous avons dit : Hachem ne nous inflige pas une épreuve que nous ne pouvons pas supporter.

## *La perle du Rav*

A la fin de la parachah, il est écrit «Moché resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits» (24, 18). Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Que sont ces quarante jours ? Ils correspondent à la Torah qui a été donnée en quarante jours (Mena'hot 99), et comme six de ces jours étaient des jours de préparation à recevoir la Torah, il reste trente-quatre jours, lamed dalet, ce qui correspond à dal («pauvre»), l'abaissement, pour nous dire en allusion que tout homme doit accepter la Torah comme un pauvre. En effet, la Torah ne subsiste que chez celui qui est humble, car il doit s'incliner et s'annuler devant elle.

## *Le médecin n'a le droit que de guérir*

**Il le guérira certainement (21, 19).**

On apprend de là que le médecin a reçu la permission de guérir (Baba Kama 85).

On raconte sur le gaon de Vilna qu'un jour, sa sœur vint le trouver pour lui demander d'éveiller la miséricorde du Ciel pour son fils qui était malade et se trouvait aux portes de la mort. Le gaon lui dit : C'est ce que je vais faire. Toi aussi mets ta confiance en Hachem, et l'enfant guérira certainement. La sœur éclata en sanglots : «Mais les médecins désespèrent déjà de sa vie !» Le gaon de Vilna se redressa de toute sa stature et dit avec émotion : «Ah oui ? C'est ce qu'on dit les médecins ? La Torah a dit : «Il le guérira certainement», et les Sages ont expliqué : On apprend de là que le médecin a la permission de guérir, on lui a donné la permission de guérir, mais on n'a donné aucune permission au médecin de désespérer de son malade...»

## *Deux fois guérison*

**Il le guérira certainement (rapo irapé) (21, 19).**

On apprend de là que le médecin a reçu la permission de guérir (Baba Kama 85).

Il est dit à propos des médecins rapo irapé, deux fois, (il guérira certainement), et il est dit à propos de la guérison de Hachem : «Car Je suis Hachem Qui te guérit» (Chemot 15, 26), une seule fois.

Ceci vient nous enseigner que chez les médecins, on a besoin d'au moins deux visites, la première où l'on raconte ce qui ne va pas, et la deuxième au cours de laquelle le médecin doit guérir la maladie qui nous a amené, et aussi ce qu'il a abîmé la première fois. Mais quand il s'agit du Saint béni soit-Il, dès la première fois il envoie la guérison totale.

## *Le voleur*

**Si le voleur est découvert en train de creuser (22, 1).**

On raconte sur le tsadik Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk qu'il appela une fois chez lui quelques disciples très proches et leur demanda de lui faire entendre une explication sur la parachah de la semaine, Michpatim.

L'un de ses meilleurs disciples dit : «J'ai réfléchi ce matin au verset «si le voleur est découvert en train de creuser», et je voudrais l'expliquer de la façon suivante : Si quelqu'un creuse dans son intériorité et dans les profondeurs de son âme, «le voleur sera découvert», on peut être certain qu'il trouvera le voleur qui s'y cache, et qui n'est autre que le mauvais penchant, qui aspire sans cesse à le faire tomber dans ses rets.» Rabbi Mena'hem Mendel félicita le jeune orateur et fit remarquer : «C'est exactement ce que j'avais envie d'entendre aujourd'hui, et ces choses sont dignes d'être dites par vous tous les jours...»

## *La part du pauvre qui est avec toi*

**Si tu prêtes de l'argent à mon peuple, au pauvre qui est avec toi, ne sois pas envers lui comme un créancier (22, 24).**

Quelqu'un qui a mérité de prendre de son argent pour le donner en tzedakah doit se rappeler que nous avons tous un seul père, qui a placé la part du pauvre chez le riche, et le pauvre vient pour prendre sa part, c'est pourquoi il lui est interdit de s'enorgueillir vis-à-vis de l'autre. C'est ce que dit l'Ecriture : «Si tu prêtes de l'argent à mon peuple», ce qui signifie : si tu vois que tu as de l'argent en surplus de tes besoins personnels, et que tu le prêtes à mon peuple, sache que «le pauvre qui est avec toi», que ce n'est pas ta part, mais celle du pauvre que Hachem a déposée chez toi pour te donner l'occasion de pratiquer la mitsva de donner. C'est pourquoi tu dois lui donner ce qui est à lui, et ne pas être envers lui comme un créancier, car il t'est interdit de te sentir supérieur à lui (noché, «créancier», est ici compris dans le sens de nessiout, «élévation»). En effet, c'est ce qui est à lui que tu lui donnes.

(Le saint Or Ha'Haïm)

## *Le chien qui tranchait dans des question de cacherout*

**Vous le jetterez aux chiens (22, 30).**

On raconte sur un certain juif que depuis toujours, il avait l'habitude de poser au Rav toutes ses questions sur la cacherout des poulets. Quelques mois passèrent, et cet homme ne venait plus chez le Rav avec aucune question. Un jour, il reparut chez le Rav avec une question. Le Rav s'étonnait qu'il ait disparu pendant si longtemps, et lui demanda ce que cela signifiait. Il répondit : «Quand

dans la parachah de la semaine, la parachat Michpatim, j'ai vu écrit «Vous ne mangerez aucun cadavre interdit, vous le jetterez au chien», je me suis dit : Pourquoi est-ce que je dois me déplacer au loin pour toutes les questions sur les poulets, je n'ai qu'à jeter le poulet aux chiens, s'ils mangent cette viande, c'est un signe que c'est un cadavre interdit, et sinon, c'est un signe qu'il est caché, et c'est ce que j'ai fait.» Alors le Rav lui demanda : «Pourquoi donc êtes-vous revenu chez moi cette fois-ci ?» Il répondit : «Apparemment, le chien est très sévère, il rendait tout interdit, il ne m'a pas laissé même un seul poulet !»

### *Deux cent quarante-huit*

#### **Gardez par tout ce que J'ai dit (23, 13).**

Pourquoi est-il écrit «par tout ce que J'ai dit», et non «ce que J'ai dit» ? Le saint Or Ha'Haïm écrit qu'on sait ce qu'ont dit nos Sages, que le nombre des mitsvot positives est de 248, qui correspondent aux 248 membres de l'homme, et 365 interdictions qui correspondent aux 365 nerfs qu'il y a en l'homme (Zohar I 170). L'Écriture vient nous enseigner en allusion que l'homme ne doit pas dire : «Je vais accomplir tant et tant de mitsvot et cela suffira à me protéger», c'est pourquoi il est dit «par tout ce que J'ai dit», par toutes les mitsvot, «vous serez gardés», vous serez protégés. S'il en manque une seule, il vous manquera la protection sur le membre qui correspond à cette mitsva.

### *Résumé de la parachah*

La parachat Michpatim pose la base de la vie en société du peuple de Hachem, qui vient de recevoir la Torah. Les lois d'Israël commencent par les lois de l'esclave, pour qu'il ne soit pas porté atteinte à la liberté de l'âme d'un homme d'Israël, et continue par les lois sur les coups administrés par le beït din, pour qu'il ne soit pas porté atteinte à la liberté du corps d'un homme d'Israël, les lois sur la propriété, pour qu'il ne soit pas porté atteinte à ses biens, et les lois sur la probité, pour que soient respectés les droits généraux du prochain. Ensuite viennent les lois concernant le public, qui relèvent de la conduite de l'ensemble du peuple, comme l'observance du Chabat, de l'année sabbatique, et les travaux concernant les fêtes. Ensuite Hachem annonce qu'un ange protecteur accompagnera les bnei Israël dans le chemin vers leur pays, et leur promet la bénédiction de la prospérité. La parachah se termine par l'alliance entre Hachem et son peuple et l'aspersion du sang des sacrifices sur le peuple.

## **ECHET HAYIL**

### *Il n'est pas à la maison...*

Le diamant le plus brillant, la couronne de royauté de la rabbanit Elicheva Schechter, était sa part dans la Torah de son mari. Un jour, Elicheva alla chez les voisins pour emprunter une foreuse. Le propriétaire comprit qu'elle voulait travailler elle-même avec la foreuse et il lui proposa son aide. Sa réponse le stupéfia : «Si je ne le demande pas à mon mari, pour qu'il ne soit pas détourné de son étude de la Torah, pourquoi est-ce que je vous le demanderais à vous ?»

Un soir, elle parlait avec une amie au téléphone. Elle était très fatiguée après un jour rempli d'activités, et profitait du moment de cette conversation pour se reposer. A ce moment-là, l'un des enfants jouait dans la pièce à côté. Au bout d'un certain temps, il voulut dormir. Elle interrompit un instant la conversation, et alla le coucher dans la chambre des enfants.

Quand elle revint, son amie lui demanda : «Pourquoi n'as-tu pas demandé à ton mari de le prendre ?»

La réponse ne tarda pas : «Quand mon mari étudie, pour moi cela veut dire qu'il n'est pas à la maison.»

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### *Qu'est-ce qu'un puits dans le domaine public ?*

Si quelqu'un découvre un puits ou si quelqu'un creuse un puits et ne le recouvre pas... (21, 33).

La Torah nous met en garde contre le fait de causer un dommage à autrui, c'est pourquoi elle écrit que si quelqu'un a découvert un puits qui était déjà creusé ou a creusé un nouveau puits et ne l'a pas recouvert, ce qui a provoqué un dommage, il en est responsable, selon ce qui est dit dans la parachah. On peut se demander : Comment est-ce que cette mitsva s'applique à moi ? Est-ce que j'ai jamais creusé un puits ? Nous avons peut-être creusé dans la rue de nombreux puits, plus d'une fois, sans nous en rendre compte. Est-ce possible ? Oui. Les Sages nous ont révélé que tout obstacle que l'on place à un endroit destiné au public s'appelle un «puits dans le domaine public».

Par exemple : Un jour d'été particulièrement chaud, les gens évitent de sortir dans la rue, ils profitent dans leur maison et dans leurs boutiques d'un nouveau climatiseur, particulièrement puissant, qui donne un air agréable à l'intérieur de la maison. En parlant avec son ami du nouveau climatiseur qu'on vient de lui placer il y a peu de temps, et combien il en profite, quelqu'un l'emmène pour voir sa beauté et sa puissance. L'ami hoche la tête, et dit : «C'est vrai que c'est un bon climatiseur, particulièrement puissant...» mais tout à coup il s'écrie : «Tu creuses un puits dans le domaine public !» Le propriétaire du climatiseur ne comprend pas ce qu'il veut dire par là. «Oui, répond son ami, regarde comme ton climatiseur constitue un dommage des eaux, l'eau qui en sort coule dans la rue et c'est un obstacle pour celui qui passe par là, un enfant en vélo peut glisser dans cette eau, c'est cela un puits dans le domaine public.»

Il y a une autre sorte de puits, un puits itinérant, que l'on traîne partout avec soi, parfois dans son cœur. Ce puits ne fait du mal qu'à soi-même, parfois devant tout le monde, et il fait de plus en plus de mal à chaque pas que l'on fait.

De quoi est-il question ? Le gaon Rabbi Yitz'hak Hutner zatsal avait l'habitude de dire au nom de notre maître le gaon Rabbi Israël Salanter zatsal : «Un cœur rempli de tristesse est un puits dans le domaine public.» C'est effrayant ! Cet homme traîne avec lui un puits, parfois dans le domaine privé, il ne fait de mal à personne d'autre qu'à lui-même. Mais parfois ce puits se manifeste au dehors, et devient un puits dans le domaine public. Quiconque le voit peut en être blessé, il rayonne le désespoir et la tristesse vers tout le monde, surtout sa maison et sa famille. On doit examiner le bon côté qu'il y a en chaque chose, et le plus important est de faire confiance au Créateur et à sa délivrance. Ceci mène à une très grande joie, au point qu'à la place de la mauvaise humeur qu'on rayonnait, on commencera à envoyer des ondes de joie de tous les côtés, et la Chekhinah qui réside dans la joie reposera sur nous dans tout ce que nous entreprendrons.

## **GARDE TA LANGUE**

### *Le colportage de médisances*

Il n'y a aucun doute que la faute de la médisance est extrêmement grave, car par ses médisances l'homme provoque la haine entre deux personnes qui étaient jusque là amies. En même temps, il est important de souligner que même si auparavant il y avait déjà de la haine entre les deux, celui qui raconte à l'un que l'autre a dit du mal de lui commet le péché de médisance. Schapira et Danieli étaient concurrents pour le rôle de président du mouvement. La guerre de propagande était tellement blessante et amère qu'une semaine avant le jour des élections ils étaient déjà devenus vraiment ennemis. Le soir des élections, Aharon, l'adjoint de Danieli, a entendu comment Schapira parlait violemment contre Danieli, et naturellement cela l'a considérablement irrité. Mais bien qu'il y ait déjà eu de l'inimitié entre les deux concurrents, Aharon n'a pas le droit de raconter à Danieli ce que Schapira a dit de lui.

## HISTOIRE VÉCUE

*L'intermédiaire qui s'était appauvri*

**Ne sois pas pour lui comme un créancier (22, 24).**

On raconte que Rabbi Ya'akov Berlin, le père du Natsiv de Volojine, avait marié sa plus jeune fille et lui avait donné une grosse dot, car le beau-père était également riche. Ils avaient déposé l'argent auprès d'une tierce personne de confiance, un commerçant aisé de la ville de Slotsk, mais au bout de quelques jours, on apprit que cette personne ne payait pas ses créanciers, et que l'argent qui se trouvait entre ses mains pouvait être considéré comme en danger.

La famille engagea vivement Rabbi Ya'akov à aller trouver cet homme pour essayer de sauver la dot, et c'est ce qu'il fit. Il voyagea pendant un jour et demi de Mir à Slotsk, resta deux jours dans la ville, et le voyage de retour dura de nouveau un jour et demi.

Quand il revint, la famille était curieuse de savoir s'il avait réussi, mais à leur surprise, il leur raconta tranquillement qu'après être arrivé à Slotsk et avoir fait une enquête sur la personne, il avait décidé de ne pas le voir du tout. Pourquoi ? Il avait perdu son bien dans une mauvaise affaire, il n'avait plus rien, par conséquent il était interdit de le voir à cause de «ne sois pas pour lui comme un créancier», il était donc rentré à la maison les mains vides...

## LES ACTES DES GRANDS

*Une source pour chaque poil*

Un certain cohen d'Erets Israël s'était appauvri, et ne savait plus comment nourrir sa femme et ses enfants. Il essaya de gagner sa vie par divers travaux, sans succès.

Je vais aller à l'étranger ! J'ai entendu que là-bas, on gagne très bien sa vie. Il y réfléchit plusieurs fois, et décida en fin de compte que c'est ce qu'il fallait faire. Il appela sa femme, lui fit part de sa décision et ajouta :

– Peut-être que tu devras m'attendre longtemps, car il est possible que je sois obligé de m'attarder à l'étranger quelques mois, jusqu'à ce que je trouve une source de revenus. Et tu sais que les gens ont l'habitude de venir me trouver pour me montrer leurs plaies, afin de savoir s'ils sont frappés de lèpre. Ils continueront certainement à venir ici, c'est pourquoi je vais t'enseigner ces signes. Malgré sa douleur que son mari soit obligé de quitter Erets Israël, elle fit sa volonté et se mit à apprendre les signes des plaies.

Le cohen lui dit : Sache qu'à chaque poil qu'il y a dans le corps, le Saint béni soit-Il a créé une source particulière. Dans la peau, il y a pour chaque poil un petit creux individuel dont il tire sa vitalité. Si tu vois que le poil est sec, et qu'il n'a pas de couleur, sache que c'est parce que sa source est sèche, et c'est l'un des signes.

La femme s'écria : Que tes oreilles entendent ce que dit ta bouche ! Si à chaque poil le Saint béni soit-Il a créé une source individuelle dont il tire sa nourriture, toi, qui dois en plus subvenir aux besoins de ta famille, est-ce que le Saint béni soit-Il ne se soucie pas de ta subsistance ? Aie confiance en Lui, et il amènera notre subsistance jusqu'ici !

Tu as raison, dit le cohen, je vais t'écouter et faire confiance au Créateur. Et Hachem vint à son aide, lui rendit sa situation, et il gagna sa vie sans soucis.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Sans Mon alliance le jour et la nuit, Je n'aurais pas placé de lois au Ciel et à la terre» (Yirmiya 33, 25).**

Rabbi Elazar a dit : Si ce n'était la Torah, le ciel et la terre n'auraient pas subsisté, ainsi qu'il est dit : «Sans Mon alliance le jour et la nuit, Je n'aurais pas placé de lois au Ciel et à la terre» (Pessa'him 68).

Les lois de la nature sont considérées par tous comme des faits réels, bien qu'on ne les comprenne pas. Il ne viendrait à l'idée de personne, par exemple, de nier la force de la gravité parce qu'on ne la comprend pas.

Ainsi, les lois de la Torah doivent être dans notre cœur des vérités fermes, qui ne sont sujettes à aucun doute, même quand nous ne les comprenons pas.

La Torah, qui est «Mon alliance le jour et la nuit», doit être comme «les lois du Ciel et de la terre».

On raconte sur le gaon Rabbi Leib Gurwitz zatsal, le Roch Yéchivah de Gateshead, qu'un jour il se rendit en Scandinavie, pour essayer de convaincre un élève qui s'était éloigné de la voie. Celui-ci fut très ému de cette attention, mais refusa de changer sa façon de vivre. Alors, le Rav lui raconta que le beau-père de Rabbi Eliezer Gordon zatsal lui avait demandé de ne pas accepter de poste de Rav, parce qu'il voulait assumer sa subsistance. Sa belle-mère protesta et dit : «Nous avons à peine de quoi vivre nous-mêmes, comment pourrions-nous les faire vivre ?» Son mari répondit : «Qui sait qui soutient qui ?»

Quand finalement les parents de sa femme lui permirent de quitter leur maison, pour être Rav de Slobodka, le même jour son beau-père s'écroula et mourut subitement. Sa femme s'écria : «Hélas ! Je t'ai tué, tu avais raison quand tu disais que c'est lui qui nous soutient et non l'inverse !»

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Le gaon Rabbi Eliahou David Rabinowitz zatsal, le Aderet de Jérusalem*

Rabbi Eliahou David Rabinowitz était un gaon extraordinaire, qui était né en Biélorussie, et est ensuite allé s'installer à Jérusalem, où il se fit connaître comme gaon et tsadik dans toute l'acception du terme. Il compte parmi les plus grands rabbanim de Jérusalem.

Depuis sa jeunesse, il était connu comme un enfant prodige qui n'était nullement intéressé par les choses matérielles. On le voyait toujours avec une Guemara, en train d'avalier mot après mot, page après page, jusqu'à ce que grâce à son immense assiduité il devienne accompli dans tous les domaines de la sainte Torah.

Quand il arriva à l'âge d'homme, beaucoup virent en lui en Diaspora quelqu'un qui convenait pour prendre la rabbanout de Biélorussie, mais ce n'était pas l'avis de Rabbi Eliahou David. Il levait les yeux vers la ville sainte de Jérusalem, car c'est là qu'il désirait s'installer, à côté de l'endroit du Temple. Et effectivement, il ne se passa pas beaucoup de mois avant qu'il aille vivre en Erets Israël. Il s'installa en vieille ville, en continuant à s'élever dans la Torah. Mais ici, il ne pouvait pas se dissimuler, parce que les guéonim de Jérusalem avaient reconnu sa grandeur en Torah, et il fut choisi comme l'un des rabbanim de Jérusalem, où son nom fut connu sous l'abréviation Adéret, formé des initiales de Rabbi Eliahou David Rabinowitz Teomim. De partout, on lui envoyait des questions en halakhah parmi les plus difficiles. Mais il ne vécut pas longtemps à Jérusalem, et le 3 Adar 5665 son âme monta aux Cieux. Il est enterré à Jérusalem. La mémoire du tsadik est une bénédiction.